



Rebonds

L'Amérique échappée du crépuscule de l'ère Reagan

Jacques Mistral*

4 Novembre 2008

Après une campagne de vingt et un mois, exténuante et pleine de rebondissements, Barack Obama est aujourd'hui à la porte de la Maison Blanche. Les foules se pressent dans ses meetings, 20 000, 40 000, près de 100 000 personnes même ; de longues files d'électeurs très motivés se forment devant les bureaux de vote ouverts par anticipation dans certains Etats. On voit partout, ces derniers jours, les fruits d'une campagne impeccablement organisée qui a su mobiliser une énergie que l'on n'avait pas vue du côté démocrate depuis des lustres. Le 4 novembre, on verra finalement la carte électorale des Etats-Unis se colorier en rouge et en bleu... et il y aura un gagnant. Mais l'enjeu de cette élection n'est pas une simple alternance : ce que l'on sait déjà, c'est que les années Reagan sont arrivées à leur terme, l'Amérique est à nouveau à la recherche de son destin.

Ronald Reagan reste aujourd'hui, aux Etats-Unis, un président très populaire, ses obsèques nationales en 2004 en ont été la preuve. Il a su redonner confiance à un pays déstabilisé, il a vaincu le communisme, il a réformé l'Etat - providence, il a baissé les impôts, il s'est gardé, contrairement à ce que l'on croit en Europe, de positions idéologiques extrêmes ; il avait par exemple engagé des discussions directes avec Mikhaïl Gorbatchev et il avait aussi été le premier président à recevoir un couple homosexuel à la Maison Blanche. Barack Obama avait lui-même créé une certaine surprise au début de cette année en affirmant que Reagan avait été un président "transformationnel", signifiant par là qu'il avait - plus que Richard Nixon ou Bill Clinton - changé le cours de la vie politique américaine ; c'est incontestable et cela a duré un quart de siècle. Mais voilà, poussée à son extrême par George W. Bush, cette politique a abouti à un désastre : le chaos en Irak, l'incompétence manifeste au lendemain de Katrina, la corruption régnant à Washington sous l'influence des lobbies républicains, l'enrichissement du pays ne profitant qu'à un tout petit nombre.

Tout événement de portée historique résulte de la rencontre entre un homme et des circonstances. Il est clair que le candidat Barack Obama a rassemblé autour de lui parce qu'il a su faire partager sa vision de l'Amérique ; les trois débats télévisés ont eu à cet égard un impact incontestable en révélant au plus grand nombre la stature véritablement présidentielle d'un candidat jusqu'alors peu connu. Quant aux circonstances, il est évident que la violence de la crise financière déclenchée en septembre a propulsé l'économie au rang de première priorité. La question cet automne n'est plus, comme l'ont répété depuis vingt-cinq ans les campagnes républicaines, de "condamner le Gouvernement parce qu'il est une partie du problème plus que de la solution" ; en quelques semaines, le panorama a été totalement transformé, la seule question désormais est de trancher ou, par quels moyens, jusqu'à quel point, à quelles conditions l'Etat doit intervenir. Le crépuscule de la "Reaganomics" qui se déroule sous nos yeux appelle une véritable révolution intellectuelle. John McCain a décidé, à ses périls, d'ignorer ce nouvel état du monde. Mais l'idéologie de l'Etat minimal n'a plus prise sur les événements. Même si, par un retournement inattendu du corps électoral, McCain l'emportait finalement, une administration républicaine devrait aussi dresser ce

constat de décès, "combattre le socialisme" n'est plus d'aucun secours pour définir un agenda de politique économique.

Comment le président Obama pourrait-il dès lors amorcer son mandat ? Le 5 novembre commence une période très sensible qui durera jusqu'au 29 janvier. Washington bruisse déjà du travail intense et discipliné que réalise l'équipe de transition constituée depuis des semaines pour préparer les dossiers des futurs responsables. Ceux-ci devront voir leur nomination confirmée par le Sénat et une procédure a déjà été mise au point avec le leader démocrate du Sénat, Harry Reid, pour accélérer la procédure. La nomination du futur secrétaire au Trésor (Paul Volcker ? Tim Geithner ?) figure parmi les toutes premières décisions attendues.

Quoi qu'il en soit, le président élu trouvera immédiatement sur sa table plusieurs dossiers économiques brûlants. Sur le plan domestique, il y a en premier lieu la question du soutien à l'économie (le "stimulus package") sur lequel un accord de principe très large est déjà réuni ; la question essentielle sera de savoir comment introduire, par le biais de la majorité démocrate au Congrès, certaines des priorités de campagne comme la relance des infrastructures ou le soutien fiscal aux Etats fédérés en difficulté. Il faudra simultanément lancer la procédure budgétaire (qui commence dès février) et ce sera le moment de poser les questions concernant la réforme fiscale ou le plan santé. Sur le plan international, le président élu sera très rapidement confronté à la réunion du G 20 organisé à Washington le 15 novembre sur la réforme du système monétaire international. "Il n'y a qu'un Président à la fois", entend-on à Washington et il est peu probable que le président élu joue un rôle actif et public à l'occasion de cette rencontre ; en revanche, il entendra naturellement en contrôler le cours, par les moyens qui seront appropriés. La réforme du système financier américain et celle du système financier international, s'il doit y en avoir une, ne trouveront leur dynamique qu'après son installation. C'est à partir de là que commencera, peut-être, une nouvelle "présidence transformationnelle", la troisième après celles de Roosevelt et Reagan.

L'Amérique est aujourd'hui confrontée à des difficultés immenses et l'on entend souvent dire que les électeurs sont "pétrifiés" par leur ampleur, les candidats ne le sont pas. Ce que cette campagne a démontré, c'est, comme souvent dans le passé, l'incroyable réservoir d'espoir et d'énergie que recèle, ce pays. Gageons qu'après une élection qui a si souvent défié les pronostics, l'Amérique a encore de quoi nous surprendre dans les semaines qui viennent !

*Auteur de la Troisième Révolution américaine, éd. Perrin, septembre 2008.